

25^{c.}

Journal du Lot

25^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31

COMPTÉ POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 70
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. »
RECLAMES 3 ^e page (— d ^e —)	3 fr. »
» 2 ^e page (— d ^e —)	5 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Par où faut-il chercher pour découvrir les auteurs et les responsables des attentats commis à Paris ?...

Le lendemain des abominables attentats de la rue de Presbourg et de la rue Boissière, 376.000 visiteurs se pressèrent à l'Exposition. Ces crimes révoltants avaient indigné le public. Ils ne lui avaient pas fait perdre son sang-froid. Voilà une excellente et réconfortante constatation.

La presse a comme devoir de tout faire pour garder l'esprit public de tout affolement. Mais si l'on doit formuler ce vœu et y conformer sa propre conduite, on peut bien constater qu'il n'est pas écouté partout.

Nous avons lu en de certains journaux des insinuations dont on ne saurait dire si elles sont plus bêtes ou plus odieuses !

Dans ces feuilles d'excitations à la haine et à la guerre civile on laissait clairement entendre que c'était à un coup du « patronal » et que les auteurs de ces attentats pourraient bien être ceux-là même contre qui ils étaient dirigés.

Eh ! bien, sur le plan moral, cette ignoble accusation est peut-être plus criminelle encore que l'acte des auteurs de bombes ! Cet empoisonnement des esprits risque de faire dans le pays des dégâts plus grands que la destruction de deux immeubles parisiens.

Pour l'instant, nous n'en dirons pas plus sur ce sujet en souhaitant seulement que l'enquête des pouvoirs publics fasse bientôt la pleine lumière, révèle toute la vérité et permette de châtier les criminels.

Les coups de revolver de Clichy sont restés impunis. Les rapports trop révélateurs ont été étouffés.

Nous pensons bien que M. Camille Chautemps ne permettra pas que ça recommence !

Mais il y a une autre question, plus inquiétante encore, s'il est possible ! Ces attentats ne seraient-ils pas le fait d'étrangers stipendiés voulant exploiter contre la France ses divisions intestines et susciter chez nous des troubles sociaux dont leurs gouvernements sauraient profiter ?... Il n'y aurait rien là d'impossible.

Mais, alors, quels étrangers ? Entre bien d'autres qui laissent deviner la même persuasion, notre confrère de la République, Pierre Dominique, semble croire à une « provocation » de ce genre.

Il raconte que, depuis longtemps, dans les salles de rédaction parisiennes, courait le bruit qu'un coup terrible serait bientôt frappé.

S'agissait-il des attentats commis rue de Presbourg et rue Boissière ? Notre confrère n'en doute pas et pense que tout était disposé depuis quelques jours ou quelques semaines.

Et il insiste sur cette constatation matérielle que ces crimes ont été commis au lendemain du jour où, grâce aux efforts de M. Camille Chautemps, un accord était prêt entre les organisations ouvrières et les organisations patronales.

Alors ? On aperçoit tout de suite l'intérêt des auteurs de troubles, désireux d'empêcher cet accord.

Mais qui a fait cela ? Ce n'est certainement pas un « isolé » !... Un homme à lui seul ne saurait fabriquer de tels engins, si terribles et si « perfectionnés ». Pour mettre au point des machines de cette qualité, de cette précision et de cette puissance il faut des laboratoires, un outillage, des moyens « scientifiques » qui supposent toute une organisation.

Pas davantage, cela ne peut être attribué à un fou, à un déséquilibré. D'abord, il faudrait qu'ils fussent au moins deux ! Et puis, la préparation du complot et sa mise en œuvre réclament chez ses auteurs une exactitude dans la pensée et une maîtrise dans l'exécution qui ne sont pas le fait d'un dément !...

Non ! La responsabilité appartient certainement à une « bande », mais à une bande bien organisée et bien appuyée...
« Française ? Etrangère ? Internationale ? »
A cette question notre confrère répond : « Les trois hypothèses sont à

Informations

« Étudier de près. Mais je me rallie à rais volontiers à la troisième ! »
Et voici la conclusion de Pierre Dominique qui semble rudement vraisemblable en attendant qu'elle soit démontrée vraie :

« En tout cas, je ne saurais trop rappeler ici que déjà le lendemain de Clichy, de ce Clichy où sur les quatre tués il y avait deux étrangers, un Allemand et un Italien, nous avons ici parlé de provocation. Provocation des gens qui n'ont pas de patrie, qui se rendent complices de l'après l'écrasement de l'anarchisme, du communisme et du trotskysme en Espagne, la France va devenir le dernier point du continent où l'idée de subversion violente peut avoir des chances de réussir et qui feront tout pour transformer le sol de notre patrie en champ de bataille des idéologies qui se partagent l'Europe. »

« On les trouvera, ces gens-là, dans toutes les manifestations, cherchant obstinément à les transformer en émeutes. J'ai parlé de Clichy, mais l'incendiaire du ministère de la Marine — le jeune homme que j'ai vu, de mes yeux, jeter sa poignée de journaux enflammés à l'intérieur du bâtiment et puis se perdre dans la foule — l'incendiaire était de la bande. Lui et les tireurs de Clichy sont les frères du lièvre en casquette grise. Ils monteront demain d'autres attentats comme celui d'aujourd'hui ou peut-être pires. Ils forment des troupes organisées, possèdent des armes et sans doute aussi des laboratoires à moins que leurs bombes ne viennent de l'étranger. »

« Oui, c'est de ce côté-là qu'on devrait chercher. Et, en attendant, c'est contre ce genre d'étrangers, au service d'un gouvernement prêt à tous les crimes, qu'on devrait prendre ses précautions. »

Emile LAPORTE.

o-o-o

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Le travail noir

Dans un hebdomadaire qui, je le proclame tout de suite, n'est extrêmement sympathique, et qui s'appelle « Syndicats », je lis un article intitulé « Tous contre le travail noir ».

Qu'est-ce que le travail noir ? C'est celui d'un professionnel ouvrier ou fonctionnaire qui « bricole », dans ses heures de loisirs, pour améliorer ses ressources.

L'ouvrier plombier, dit l'auteur de l'article, qui « bricole » le dimanche une salle de bains chez un camarade, fait du travail noir. De même celui qui répare une serrure, installe un poste de T.S.F., va faire de la comptabilité à heures perdues, vend un poulet dans sa ferme et non au marché, etc.

La thèse de l'auteur de l'article, c'est que ces travaux, exécutés au rabais, font du travail professionnel et syndical, et qu'il faut faire contre le travail noir l'éducation du travailleur et celle du public.

Soit. Mais l'article est signé « La Belle Conduite, Compagnon du Devoir de Liberté ».

Eh bien ! Voilà, si je ne me trompe, du travail noir qui fleurit dans les colonnes mêmes de « Syndicats » ! Car, autant que je sache, le camarade « La Belle Conduite », compagnon du Devoir de Liberté, qui a « bricolé » cet article, n'est pas journaliste professionnel et syndical. C'est donc du bricolage que de faire le métier de journaliste, quand il y a, sur le pavé, tant de journalistes chômeurs et syndiqués.

Le camarade « La Belle Conduite » n'avait qu'à se faire interviewer par un ouvrier qualifié de l'interview, c'est-à-dire par un journaliste.

Et, en exposant ce point de vue, je ne fais qu'exposer la propre doctrine du compagnon, et que montrer de quelle façon éclatante, il a tenu à faire lui-même du travail noir, pour manifester combien cette pratique était répandue.

Je serais heureux d'avoir les explications du compagnon, et de savoir ce qu'il peut bien répondre à une contradiction aussi inévitablement légitime.

J'ajoute que je ne salue ce débat amical que pour le principe. Car « Syndicats » est un journal pauvre, qui vit surtout, me dit-on, du dévouement gratuit de ses rédacteurs.

Cependant — et le problème est grave — il lui faut bien payer ses types, son imprimeur, son marchand de papier. Alors ?

Faut-il conclure que du point de vue syndical, il n'y a pas de « travail noir » en matière intellectuelle ? (De la République).

Nicolas LEROUX.

Informations

L'accord de Nyon
L'accord de Nyon contre la piraterie a été signé mardi à 12 h. 30 par la Grande-Bretagne, la Bulgarie, l'Égypte, la France, la Grèce, la Roumanie, la Turquie, l'U.R.S.S., la Yougoslavie. Il reste ouvert à l'Italie.

Après les attentats de Paris
Les commissaires divisionnaires ont reçu des commissions rogatoires très étendues, mais jusqu'à présent aucune perquisition n'a encore été effectuée.

M. Marx Dormoy a eu mardi un nouvel entretien avec M. Souret, directeur du cabinet du garde des sceaux ; Langeon, préfet de police ; Mondanel, contrôleur général des services de la police criminelle ; le procureur général et le procureur de la République.

Le ministre de l'Intérieur a conféré avec M. Camille Chautemps, président du conseil.
A l'issue de ces entretiens, on apprend officiellement que le gouvernement offre une prime de 100.000 francs à la personne qui permettra de découvrir le ou les auteurs des attentats de la rue des Presbourg et de la rue Boissière.

Le franc à Londres
Le franc français s'est de nouveau amélioré mardi et on le cote, par rapport à la livre sterling, 138,37 contre 138,62 à l'ouverture du marché des changes.

Mais la devise anglaise est plus ferme par rapport aux autres et on cote le dollar 4,9556 contre 4,9525.

En Espagne
L'avance des troupes nationalistes de ces derniers jours, dans les secteurs de Léon, dont le communiqué se contentait d'annoncer la prise d'importantes positions, s'est transformée en une victoire. Les colonnes de Navarre, de Castille et de Léon viennent de vaincre les difficultés du terrain et la résistance de l'adversaire qui a défendu avec une grande opiniâtreté les derniers contreforts sud de l'énorme massif montagneux, qui sépare la province de Léon de la plaine qui borde la côte maritime.

Mort du Président Mazaryk
M. Mazaryk, premier président de la République tchécoslovaque, vient de mourir. C'était une des plus grandes personnalités de l'Europe d'après guerre. Issu d'une famille modeste, il s'était élevé par un effort intellectuel continu et avait conquis la confiance et l'admiration du peuple tchèque par la noblesse de son caractère, par son amour tenace de la paix et par son dévouement infatigable aux idées démocratiques.

Proscrit par le Cabinet de Vienne pendant la guerre mondiale, il travailla dans l'émigration avec MM. Benès et Stefanik à la reconstruction de la nation tchèque. Aussi, quant vint l'heure de la libération, quand l'Etat tchécoslovaque fut constitué, il en fut le chef incontesté.

Lorsque sonna pour M. Mazaryk l'âge de la retraite, M. Benès lui succéda sans difficulté, mais le nouveau président demeura en contact avec l'ancien qui ne lui marchandait pas ses conseils.

A la S.D.N.
L'Assemblée de la S.D.N. a tenu mardi matin sa troisième séance. Elle a ouvert la discussion du rapport du secrétaire général, M. Augustin Edwards, premier délégué du Chili, à parlé de l'université et du renforcement de la S.D.N.

Pour lui, la S.D.N. ne peut être forte qu'à la condition d'être universelle. Sa condition actuelle est fragile et dangereuse, et pour remédier à sa paralysie partielle, il convient d'inviter les Etats non-membres à faire connaître leurs vues sur le fonctionnement de la S.D.N.

En terminant, M. Edwards demanda à l'Assemblée d'agir vite.

Mussolini en Allemagne
On annonce officiellement que M. Mussolini partira le 25 septembre pour Berlin, qu'il rejoindra par voie ferrée.

Le Duce arrivera dans la matinée du 26 à Berchtesgaden, résidence de M. Hitler.

Il se rendra à Munich, puis il passera deux jours à Berlin.

Il assistera enfin à la dernière journée des grandes manœuvres allemandes et, avant de rentrer en Italie, il se rendra de nouveau à Berchtesgaden.

Un discours d'Hitler
Lundi, M. Adolf Hitler a prononcé le discours de clôture du Congrès de Nuremberg. Il a fait longuement l'éloge du national-socialisme.

Sous-marin italien capturé

Un vapeur soviétique ayant échappé de peu aux torpilles d'un sous-marin, le commandant du navire se réfugia dans la baie de Salonique et mit au courant le commandant du croiseur « Malaya ».

L'officier britannique conseilla alors au navire soviétique de reprendre la mer sous sa protection, afin que le sous-marin se découvre et qu'on pût le capturer.

Le convoi était à peine arrivé près de l'île de Volo que plusieurs torpilles étaient lancées contre le bateau soviétique. Le « Malaya » ouvrit alors le feu contre le sous-marin, qui se rendit.

A Salonique, on constata que le sous-marin et les officiers étaient italiens.

Le conflit sino-japonais
Le repli stratégique chinois se poursuit sur tout le front entre le sud de Yang Hang et Yang Tse Pou. Il semble que les Chinois établiraient une première ligne de défense en appuyant leur aile gauche sur Pao Tse Chiao, c'est-à-dire vers le « Pont des Huit Caractères » et en déployant leurs troupes vers le nord-ouest, dans l'axe Ta Chang Liou Hang-Lofien Liou Hou.

EN PEU DE MOTS...
— La route du col d'Isfran, en Savoie, est recouverte d'une couche de neige de 30 centimètres d'épaisseur. Au mont Cenis, la couche atteint 100 centimètres.

— On assure que M. Roosevelt et M. Norman Davis envisageraient des mesures pour faire face à l'actuelle situation internationale.

— En revenant d'une excursion à bord d'un bateau à moteur, à Royan, deux passagers, Mme Roy et sa mère ont été asphyxiés. Cette dernière a succombé.

— Le journal polonais « Polonia », paraissant à Katowitz, a été confisqué pour avoir publié sur le Congrès de Nuremberg des articles sur le Führer.

— Les usines Simca-Fiat, de Nanterre, étant évacuées, le gouvernement, d'accord avec les deux parties intéressées, a décidé de nommer un arbitre pour examiner les causes du conflit et prendre une décision au sujet des ouvriers licenciés.

— Depuis le lundi 6 septembre, le prix de vente du lait au détail, à Paris, est fixé à 1 fr. 80 le litre.

NOS ÉCHOS

Presse filmée.
Les collections de journaux constitueront pour l'historien de l'avenir une précieuse source de documentation. Aussi, toutes les importantes bibliothèques se sont-elles préoccupées de réunir ces collections, mois par mois, année par année. Mais la conservation de ces collections pose depuis longtemps plusieurs problèmes. Tout d'abord, si on veut réunir un certain nombre de publications, il faut placer les journaux sous des reliures de dimensions encombrantes et disposer d'un espace considérable. De plus, malgré toutes les précautions prises, le papier jaunit à la longue et perd peu à peu sa solidité.

Les Américains ont remédié à ces multiples inconvénients en inventant un appareil bien pratique, le Recordak. Par les soins des journaux eux-mêmes, les différentes pages du quotidien sont filmées sur des pellicules de 3,5 mm. On tire ensuite un certain nombre de copies positives qui, placées dans des appareils, permettent au lecteur de consulter aisément la collection. Il suffit de tourner un bouton pour choisir la page qu'on désire lire ; un autre bouton permet la projection sur un écran placé dans le bas de l'appareil, de la page à consulter.

De la sorte, plus de détériorations, de transports encombrants. Une quinzaine de grand journaux américains ont déjà adopté cette méthode et le Recordak est entré en service dans les bibliothèques publiques de New-York et Boston et dans les universités de Yale, Princetown et Chicago.

Se non e vero...
Notre grave confrère, le Journal des Débats, raconte le fait suivant, qui s'il n'est pas vrai est bien trouvé : « Un fait étrange s'est passé dernièrement dans l'Inde : une femme a été protégée contre un bandit qui avait envahi sa maison par un serpent apprivoisé. »

C'était dans le village de Gumpit : le cobra était levé devant la porte quand le bandit tenta d'entrer dans la maison. Ce dernier se précipita contre le serpent et le frappa avec sa dague. Le cobra se repédia. Mais ayant vu sa maîtresse attaquée par le bandit, il bondit sur lui et le mordit au talon. L'homme s'effondra foudroyé.

« Voilà un serpent qui aura bien mérité la reconnaissance de sa maîtresse. »
Utilisation des restes.
— Avec tous les lapins que vous tuez, votre femme fait des pâtés ?
— Non... un manteau de chinchilla...
LE LISIEUX.

SUR LES ROUTES QUERCYNOISES, LE CIRCUIT DE CAHORS A FUMEL

GREZELS et son CHATEAU

En quittant Lagardelle et en voyant là-bas dans le cingle du Lot le clocher roman de Pescadoires, vous descendez vers Grézels dont la vue du château vous obsède.

Sombre manoir abandonné auquel le lierre et la vigne drapent un funéraire manteau... berceau des Guisards, l'une des plus anciennes et des plus renommées familles de l'armorial quercynois.

Juché à mi-côte, sur un vert mamelon, le château de Grézels profile son allière silhouette au flanc rocaillieux d'un coteau qui brodait jadis de pampres luxuriants l'un des plus paresseux méandres du Lot, s'étirant des berges de Campastiers aux terroirs riverains d'Issudol.

De hautes et massives tours aux créneaux et machicoulis ébréchés flanquent un imposant corps de logis où le temps a sans clémence prodigué outrages et meurtrissures. Toute la flore sauvage des ciguës, des saxifrages, des giroflées pavait les épaisses murailles et s'appliquant à en dissimuler les crevasses ; toute une faune nocturne dont les plaintifs hululements appelaient les âmes des grands ancêtres indignés de cet incompréhensible abandon.

Château que l'indifférence laisse tomber en ruine alors que les Anglais, parait-il, offraient un million avant guerre pour le réparer...

A la veille de la tourmente révolutionnaire de 1789, le manoir avait encore tout son prestige et les marquis de Grézels y donnaient fêtes et réceptions à toutes les seigneuries d'alentour dans la grande salle « au lambris d'or » !... Sur la monumentale chendière gothique aux imposants lambris, une peinture évoquait l'épisode de la Mansourah où Bernard de Guiscard, premier du nom, avait arraché Saint-Louis, son roi bien-aimé, aux Sarrasins. L'ancêtre avait d'ailleurs de qui tenir puisqu'il descendait de cet aventurier normand, le fameux Robert de Guiscard, fondateur du Royaume des Deux-Siciles, en 1081.

Certes, il ne peut entrer dans nos vues de faire ici la généalogie des Guisards en dressant le palmarès des glorieux services rendus par cette famille à la monarchie française.

Ce qui reste beaucoup plus près de nous, c'est le tragique récit des fiançailles du château de Grézels tout M. le Comte de Sainte-Aulaire a fait un dramatique roman.

Le 3 août 1792, sous le chêne séculaire du parvis de l'église de Grézels, le peuple dansait pour célébrer les fiançailles du jeune Godrick, fils du marquis de Grézels et d'Odette de Ferrières, tandis que Tiburce de Ferrières allait également épouser Bérangère de Grézels.

Si vous lisez ce roman vous y verrez ce qu'il advint de ces deux jeunes gens : Tiburce est égorgé en défendant la famille royale le 10 août aux Tuileries, Godrick qui s'est échappé va combattre en Vendée et en 1795, il put enfin épouser Odette de Ferrières.

Au XIX^e siècle, Grézels perdit ses seigneurs et ne conserva plus que la réputation de ses vins dont le fameux cru est signalé dans l'encyclopédie Larousse.

Montez donc visiter le château. Si, vue de loin, sa façade conserve un certain prestige, le charme se résorbe quand on approche de cet ancêtre.

Faut-il enjamber des décombres dans l'étage supérieur et prendre une assurance contre les catastrophes qui peuvent vous envoyer dans les souterrains. La splendide salle d'honneur n'est plus qu'un délabrement où la cheminée s'obstine à résister. La tour de garde disparaît dans le lierre et à peine soupçonne-t-on qu'une minuscule chapelle s'y dissimule à toute curiosité.

Du château, on a, par exemple, une jolie vue sur ce minuscule bourg dont l'aisance terrienne des fermes dispersées sur les rives du Lot affiche une souriante indifférence pour les lamentables ruines du reliquaire seigneurial. Grézels a perdu aussi le meilleur de son prestige par le stérile abandon de ses coteaux qui infusaient le meilleur de leur sang à ces vins si généreux connus sous le nom de « Château-Grézels ».

Là-bas, de l'autre côté du Lot apparaît, entre les peupliers et les « vernhes », la reposante demeure du Cayrou, qui jadis fut un monacal paradou. Là vivait encore tout récemment dans ce « Castel », M. Delard, après sa retraite de conservateur du Musée Galliera. Romancier à ses heures, il sut peindre une fresque de ces coins champêtres au pied des harmonieux coteaux que survolent ces légers nuages glissant dans les ciels limpides de nos étés quercynois. M. Delard a quitté le Cayrou qui est encore tout parfumé des subtiles et vibrantes pages qu'il a consacrées à notre merveilleux écrivain provincial. Nous en voudrions-il d'évoquer en passant le souvenir de ses spirituels et cordiaux entretiens ?

En descendant du château, peut-on évoquer cette nostalgique page du Comte de Sainte-Aulaire qui intéresse vraiment toute âme au romantisme attardé :

« Et l'on s'éloigne à regret... On voudrait rester encore dans cette douce et salubre ambiance, prolonger cette aimable évocation... Et l'on se retourne souvent... L'on s'arrête aux sinuosités de la route et l'on regarde longuement pour fixer en sa mémoire l'ensemble et les détails de ce vénérable témoin d'êtres et de choses disparues... »

« Et l'on s'arrête au dernier tournant pour essayer d'apercevoir, folle chimère, hélas, le dernier hennin, la fraise Médicis et la colerette Sévigné de quelque jeune et charmante dame ou « demoiselle », qui, penchée sur l'appui de cette croisée toute enroulée de lierre, là-bas, à l'angle gauche du manoir, agite une écharpe rose et fait un triste signe d'adieu au pèlerin songeur, ému et troublé... »

Et sans vouloir ternir le lyrisme de cet émouvant adieu, dans un bûlard croissant de lune, évoquons à notre tour derrière les créneaux ébréchés du sombre manoir le squelette fantôme de « Zulina » la Bohémienne...

Par une roulotte de romanciers abandonnée, elle vécut la vie sauvage des grottes profondes. La bonté de Godrick et de Bérangère avait pu apprivoiser l'errante rebouteuse. A eux seuls dévouée comme une chienne prise en pitié, la sorcière de Grézels, chiromanienne de race, avait dans un fugace éclair lu dans les lignes de leurs mains la sombre destinée qui sonnait, en 1792, le glas de la maison des Guisards.

(A suivre). Ernest LAFON.

Note. — Le circuit touristique de Cahors à Fumel nous vaut pas mal d'encouragements et pas mal de souscriptions.

Notons que ce circuit nous avons déjà publié une douzaine d'articles, que nous en donnerons plus de vingt qui doivent former un volume de 200 pages environ.

Nous savons fort bien que pas mal de lecteurs se contentent de découper ces articles à mesure de leur parution, mais cela ne fera jamais le même effet qu'un volume dans lequel d'ailleurs, nous nous réservons de revoir et corriger nos textes et de les présenter sous la forme la plus agréable aux touristes.

Nous remercions vivement les souscripteurs qui nous envoient leur adhésion par chèque postal et qui sont justifiés pour la plupart, comme cela arrive toujours, ceux qui sont loin de leur petite patrie à laquelle ils sont particulièrement attachés.

En revanche, les lettrés et les commerçants qui habitent dans les paysages décrits se réservent, sans doute, à moins que cela ne les intéresse pas du tout de faire connaître leur pays.

Mais notre souscription est placée sous le signe de la propagande touristique, elle se fait avec bonne humeur et elle nous donnera surtout toute la mesure de ce qu'on peut attendre de la Basse-Vallée du Lot pour y attirer les touristes.

Le Haut-Quercy a ses guides touristiques et sait attirer les vacanciers. A en croire à Cahors tous ceux qui ont voulu se lancer dans une telle propagande, c'est un échec. Nous n'avons donc pas à nous étonner d'un tel état d'esprit ; mais ce n'est pas une raison pour ne pas persévérer à magnifier l'éclat de notre plaine tournaise vallée du Lot qui mérite bien pour la valeur de ses sites que l'on s'intéresse à elle.

Rappelons que l'ouvrage sera cédé aux souscripteurs seulement au prix de 10 francs, franco de port. Pour souscrire, prière d'adresser cette somme à M. Ernest Lafon, à Albas (Lot), chèques-postaux 272-99, Toulouse.

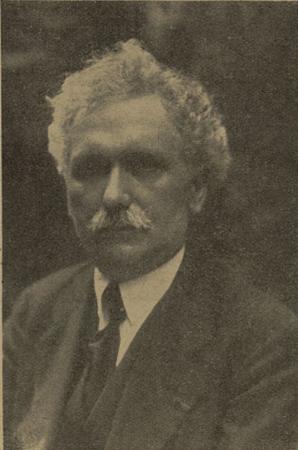
Chronique du Lot

Une grande journée Quercynoise

Le monument Gustave Guiches inauguré à Albas

L'inauguration du monument Gustave Guiches fut pour la riante et pittoresque commune d'Albas une grande journée ! Une journée qui complètera, croyons-nous, dans les annales de la cité. Au moment où nous essayons d'en fixer le souvenir, il nous semble qu'elle fut surtout remarquable par son caractère de recueillement ému et attendri.

Bien avant l'heure de la cérémonie, il y avait déjà une vive animation dans le joli bourg. De toutes parts, sur les deux places qui lui forment un centre un ensemble varié et charmant, affluaient les habitants des pays tout voisins, tandis que de nombreuses autos amenaient les as-



M. Claude GRANGE
auteur du Monument

sistants venus des points les plus lointains du département. Devant la Mairie, le mail ombragé qui sert de parc réservé au stationnement ne suffit bientôt plus et, sous l'œil bienveillant des gendarmes, les voitures qui n'y peuvent trouver place s'alignent le long des rues voisines... Il y a non seulement les Albassiens d'Albas et les Lotois du Lot, mais aussi les Quercynois de Paris et de Toulouse et de Bordeaux. Car on sait que le Lot s'étend bien au delà de ses frontières géographiques.

Faut-il citer des noms parmi les personnalités présentes ?... Essayons-le, malgré les risques d'omissions aussi inévitables qu'involontaires et dont nous nous excusons d'avance. Voici donc au hasard de la mémoire :

M. Cabouat, préfet du Lot, accompagné de Mme et M. Sassié, son chef de cabinet ; MM. René Besse, ancien ministre, député ; Garrigou, sénateur ; Jean Verne, professeur à la Faculté de Médecine de Paris ; M. le général Keller ; M. Auguste Coueslant, directeur du *Journal du Lot* ; MM. Roger Couderc et Cambornac, conseillers généraux ; M. Pédelmas, président de la Fédération des Anciens Combattants et Mme ; Mme Rosita ; M. Poujade, maire de Luzech ; M. Dutour, maire de Prayssac ; M. Soulié, maire de Catus ; Mme Vincent-Fabre, secrétaire générale de la société « les Amitiés Quercynoises » à Paris ; M. Vanel, chef de division à la Préfecture ; Mme Saint-Roch-Vayssié, secrétaire de la « Diane du Quercy » ; Mme Assuet ; M. Calméjane-Course ; M. Pebevre, juge de paix ; M. Louis Parazines et Mme ; la famille Bessou ; MM. Pierre Cailé, Eugène Grangé, Ernest Lafon, Armand Lagaspic, etc., etc.

Paysans et citadins, cultivateurs et intellectuels ! Foule d'élite ! Elite du travail, élite de la pensée ! Ainsi est composée le public venu pour honorer la mémoire de celui qui sut si bien exprimer l'âme et l'esprit de ce pays. Tel apparut cet auditoire, si divers et si uni, devant lequel, par un beau temps inespéré, va se dérouler la manifestation...

LE MONUMENT

Érigé devant l'emplacement de l'ancienne maison familiale de Gustave Guiches, son monument, comme le dit Ernest Lafon, est presque à l'endroit où fut son berceau. Il s'offre aux yeux dans l'élégante simplicité qu'a voulu lui donner Claude Grange. Sur un socle net et pur, se dresse le buste coulé dans un bronze aux reflets de cuivre. Il se détache en vigueur sur le fond d'une splendide stèle blanche où sont inscrits les titres des principales œuvres du Maître écrivain.

Dans un haut relief en bronze, deux figures puissamment expressives : celle de la grand-mère avec la coiffe traditionnelle et celle de la Bovy quercynoise, Céleste Prudhomme, dont le profil au regard perdu garde encore tant de fierté dans la détresse et dans la déception.

Le public se presse devant l'œu-

vre superbe de Claude Grange que l'on a volontairement laissée sans le voile rituel. Et nous pouvons dire vraiment qu'elle a recueilli l'unanime admiration.

LA CÉRÉMONIE D'INAUGURATION

M. Ernest Lafon, auquel incombe la lourde tâche de l'organisation locale de la cérémonie, fait placer sur le perron de la Maison d'École les invités au premier rang desquels sont Madame et Mademoiselle Gustave Guiches. On note parmi eux l'aimable présence de M. le curé d'Albas.

Puis, tandis que le public se masse devant le monument, après duquel on a dressé l'estrade aux harangues, la cérémonie commence. Et M. Emile Laporte, secrétaire général du Comité, prend la parole pour faire remise de l'œuvre à la municipalité et à la population d'Albas. Il prononce le discours suivant, écouté avec beaucoup d'attention et chaleureusement applaudi.

Le discours de M. Emile Laporte

La présence de Mme et Mlle Gustave Guiches à cette solennité d'hommage et de souvenir lui crée cette atmosphère familiale qui est comblée des vœux de celui que nous voulons honorer. Autour de son monument, c'est comme si son foyer s'élargissait jusqu'aux limites du Quercy et, du plus proche au plus lointain de ses membres, toute la famille lotoise est ici rassemblée. Que Mme et Mlle Guiches, témoins et survivantes de la carrière que nous célébrons, veuillent bien agréer notre salut au seuil même de cette cérémonie.

Je vous présente les excuses de M. le docteur Rougier, président de notre Comité. Il avait pris ses dispositions pour être ici à la date primitivement fixée. D'inéluctables obligations le mettent dans l'impossibilité d'y venir aujourd'hui. Je vous transmets ses regrets et je lui transmets nos vœux...

Vous savez tous aussi bien que moi pourquoi nous sommes privés de M. de Monzie, président d'honneur de notre Comité. Il m'a instamment prié d'exprimer ici sa profonde sympathie pour le caractère de Gustave Guiches et sa haute estime pour son talent. Je n'ai pas besoin de vous dire ce que nous fait perdre l'absence de M. de Monzie. En des circonstances pareilles, on mesure au vif qu'il fait la grandeur de la place qu'il occupe. Je suis sûr que vous m'autoriserez à lui transmettre les vœux ardents que nous formons tous pour un rétablissement qui, désormais, ne semble plus éloigné.

A José Germain, président des Ecrivains Combattants, vice-président de la Société des Gens de Lettres, délégué par cette société et par celle des Auteurs Dramatiques pour présider cette cérémonie, j'exprime notre reconnaissance. Il a tout subordonné, même des soins nécessaires et même des engagements antérieurs, à la volonté d'être ici. Appelez à prendre la parole au nom des Anciens Combattants au 23^e anniversaire de la Victoire de la Marne, qui se célèbre aujourd'hui, il y a renoncé pour venir avec nous. Qu'il en soit remercié ! Je salue en lui celui qui, après avoir été l'héroïque défenseur de la Patrie sur les champs de bataille, a continué sa carrière de combattant en se faisant l'inépuisable défenseur des Lettres françaises. Je salue en lui le grand confrère, le noble écrivain, l'orateur-conférencier qui a porté la parole française dans tous les pays du monde et que des milliers d'auditeurs ont acclamé.

Je veux joindre à son nom, qui donne un si vif éclat à notre cérémonie, celui du maître-sculpteur Claude Grange, qui lui a donné pour centre et pour symbole l'œuvre superbe dont vous pouvez admirer le style si simple et si pur. L'artiste et l'écrivain ont conjugué leurs beaux talents pour nous permettre d'honorer dignement un maître quercynois. Claude Grange qui fut, lui aussi, un magnifique combattant, parti sergent avec les troupes noires, revenu commandant, officier de la Légion d'honneur et avec une Croix de guerre qui porte je ne sais combien de palmes, a fait dans son art une aussi noble carrière que dans la guerre. Je ne saurais prétendre à l'exposer ici et je dois me borner à dire que chaque année cette carrière est comme jalonnée par une œuvre remarquable et je le remercie d'avoir mis son art au service du Comité qui lui en est reconnaissant.

Il serait injuste d'omettre le nom de M. Soupire, entrepreneur, qui a pris une part active à cette réalisation et qui fut pour le sculpteur un metteur en œuvre aussi attentif et scrupuleux qu'un collaborateur dévoué pour le Comité.

J'adresse à nos invités nos vifs remerciements. D'abord à M. Cabouat, Préfet du Lot, qui nous a accueillis de si bonne grâce et dont c'est ici, je crois bien, la première cérémonie qu'il honore de sa présence dans le département. C'est donc sous l'heureux et beau présage d'une fête de l'art et de la littérature dans la parfaite harmonie des esprits et des cœurs qu'il fait la connaissance du Quercy où nous sommes heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue.

Que MM. Garrigou, sénateur, et René Besse, député, que nous ne voyons pas, eux, pour la première fois et qui sont de nos amis toujours présents, soient remerciés d'avoir voulu témoigner par leur présence qu'ils ne se sentent pas seulement les représentants d'intérêts matériels et de partis politiques, mais aussi de ces hautes valeurs spirituelles qui font la noblesse et la force d'un pays.

Après avoir dit à la municipalité d'Albas et à son excellent maire combien le Comité leur est reconnaissant de la collaboration si cordiale qu'il a trouvée auprès d'eux, je dois me faire l'interprète de l'assemblée tout entière pour féliciter les organisateurs de la partie musicale et les interprètes de ces beaux chants que vous entendrez tout à l'heure. Grâce à ce groupe d'artistes-amateurs, grâce au grand art lyrique de Mlle Germaine Ganière toujours prête à produire son talent dans les fêtes quercynoises du Lot et de Paris, grâce à M. Paul-Rémond auteur de la Cantate qu'il va diriger tout à l'heure, l'ordonnance un peu sévère des discours sera comme éclairée et agrémentée de musique et d'harmonie.

Enfin, le Comité a le devoir de vous remercier à tous les souscripteurs, petits ou grands, et dont certains mériteraient l'hommage d'une gratitude spéciale s'ils n'avaient voulu élargir leur discrétion à leur générosité.

Mes bons amis et mes excellents collaborateurs du Comité, Eugène Grangé, Ernest Lafon, Roger Couderc, Léon Lafage, Pierre Cailé, Armand Lagaspic, Nicolas, groupe d'esprits charmants, dont les œuvres si diverses et si originales prouvent que le Quercy reste toujours la terre des talents, m'ont délégué, Messieurs et Messieurs, pour vous rendre compte d'un mandat que nous nous sommes donnés à nous-mêmes, mais dont nous sommes responsables devant vous après l'avoir rempli de notre mieux, avec tout notre cœur.

Notre entreprise était pour le moins originale et singulièrement risquée. Ce la semble un gageur, à notre époque si aprement utilitaire, de vouloir fixer l'attention sur la mémoire d'un homme qui ne fut rien qu'un écrivain et dont la célébrité ne dut rien au tumulte brutal du Forum. Voués à la cause de la littérature et de l'art, ces solitaires, généralement, n'intéressent pas la foule alors qu'ils travaillent pour elle. Mais, je peux bien vous l'avouer, ce caractère un peu exceptionnel de notre projet nous a séduits plus que rebutés et nous avons voulu le mener à bien, d'abord parce qu'il était juste, ensuite parce qu'il était difficile.

Voyez-vous, il faut tout de même réclamer de temps en temps la juste part d'hommage et de reconnaissance due aux écrivains, aux artistes, aux poètes, aux philosophes, à tous ceux sans qui notre société ne serait qu'une obscure et étroite bagarre d'égoïsmes déchainés.

Voyez-vous, il faut tout de même, de temps en temps, mettre à l'honneur ces travailleurs de la pensée qui s'élèvent au-dessus de la mêlée, auxquels l'humanité est redevable de tous ses progrès et qui, depuis le fond des âges, lui ont créé le magnifique trésor intellectuel et moral sur lequel nous vivons.

Grâce à eux, il existe une région supérieure où s'opèrent les grandes réconciliations, où cessent les batailles civiles et où l'on peut collaborer sans s'affronter. A ces hauteurs règne la vraie paix car la lutte même y devient harmonie. En travaillant à cette création du beau, à cette recherche du vrai, ils fondent la plus noble communauté humaine que l'on puisse réaliser, celle des esprits. Et c'est sur ce plan seulement que nous pouvons imaginer l'union dans la diversité et la concorde dans l'action.

C'est parce que, à son rang et de tout son cœur, Gustave Guiches a pris place dans cette noble lignée qu'il a droit à l'hommage que nous lui rendons. Il a servi la cause de l'esprit avec feu et désintéressement. Voilà le titre d'honneur que personne ne peut lui contester !

Vous pouvez l'accueillir, M. le Maire, et vous habitants de ce pays dont il ne s'est jamais séparé par le cœur. Rendez-lui parmi vous une place qui soit vraie et qui n'a jamais quitté car son esprit en était plein quand son corps en était loin. Il était arrivé sans partir puisqu'il emportait son Quercy au plus profond de son être et puisque c'est l'accent quercynois qui résonne dans ses pages les plus émouvantes.

Le voilà revenu, maintenant, pour y rester toujours dans cet Albas où pressent tous ceux qui le connaissent à son départ ont disparu, où tant de choses ont changé, mais où le pays est resté le même et où il se reconnaîtra dans le cadre familial et grandiose de ces falaises et de ces côtesaux qui mènent autour d'ici leur éternelle ronde.

Nous vous le remettons, M. le Maire à vous et à tous ceux d'ici, nous vous le remettons tel qu'il était et tel que l'a ramené à vos yeux le maître-sculpteur, Claude Grange, avec une vérité saisissante.

Le voilà, tout souriant. Souriant à la vie, ce qui est un bon moyen de le désarmer, souriant aux hommes, ce qui est un bon moyen de les supporter.

On lui a reproché, parfois, cette aménité qui lui était naturelle. Mais il peut y avoir autant de justice dans l'indulgence que dans la rigueur et plus de clairvoyance dans la bonté que dans la haine.

Elle ralliait autour de lui les esprits et les cœurs et je crois que nous pourrions en tirer un enseignement qui serait suivant le vœu de Gustave Guiches si, à son exemple, nous nous rappelions que ce n'est pas seulement autour des tombes que doit se faire notre accord.

Le discours de M. Salinier, maire d'Albas

Après ce discours qui définit bien l'esprit de cette fête de la littérature et de l'art, l'excellent maire d'Albas, M. Salinier, au nom du Conseil municipal et de la population d'Albas,

prend possession du monument et prononce l'allocution suivante d'un accent si sincèrement ému :

La tâche qui m'incombe aujourd'hui dépasse le cadre de mes modestes fonctions et me remplit d'appréhension, presque de crainte.

Devant cette nombreuse assemblée d'élite de gens de lettres, d'hommes politiques éminents, de hauts fonctionnaires, d'élus accourus et de notre bonne population albassienne, la gracieuse fiction du poète se présente à mon esprit : « un ver luisant amoureux d'une étoile ». Eh ! bien, je reste l'humble ver luisant, laissant à des voix plus autorisées que la mienne, la tâche de célébrer l'éclat, les scintillements de l'étoile.

Ma première pensée va de suite vers celles qui furent les tendres et fidèles compagnes de notre éminent compatriote — Mme et Mlle Guiches. — L'œuvre de l'artiste perpétuera au milieu de nous le souvenir de l'enfant d'Albas, mais le cœur des deux personnes qui lui étaient si chères est un sanctuaire où le culte du disparu est entretenu avec un soin jaloux. A ce culte, nous joignons pour elles l'expression de notre profonde et respectueuse sympathie.

M'adressant au Président et aux membres du Comité du monument, je dis : merci ! Je voudrais, dans la brièveté, le laconisme de ce mot, traduire les sentiments de reconnaissance de la population albassienne et rendre hommage aux nobles mobiles qui ont dicté le geste dont nous voyons aujourd'hui la réalisation.

Que dire de cette réalisation ? Le sculpteur, M. Claude Grange, continue la lignée des Rodin, des Bartholomé, des Bourdelle, pour ne parler que des morts. Dans les grandes œuvres qu'il a accomplies ailleurs, il a pu donner tout son essor à la puissance de son talent.

C'est d'élégance et d'harmonie qu'il a paré les modestes proportions de celle-ci. Dans ces deux figures symboliques du haut relief, voyez quelle juste expression de vérité et d'humanité, — et d'une humanité qui a bien l'accent quercynois.

Nous le remercions de nous avoir restitué Gustave Guiches tout vivant dans ce bronze où nous le revoyons avec cette finesse souriante d'un homme qui prenait plaisir à observer et à juger, mais sans jamais se départir de bienveillance et de bonté.

Le monument s'éleva sur les lieux où M. Gustave Guiches vit le jour, et le soir, la symphonie du vent dans le cadre de verdure qui l'entoure continuera le rythme du berceau qu'accompagnait la violente cantilène.

Intuition de génie, fantaisie d'artiste, peu nous importe, le gracieux haut relief qui orne le monument nous rappelle le premier roman de M. Gustave Guiches ; cette œuvre reste pour nous, Albassiens, le sonnet d'Arvers, le vase brisé du poète.

Lorsqu'un milieu de la vie trépidante actuelle, les plus de 60 ans ont parfois la nostalgie du passé, ils retrouvent à travers les pages de Céleste Prudhomme le vieil Albas. Mazoles dont le socle de rochers défie la morsure des siècles. Mazoles vidées, ruinées par l'ennemi (le phylloxera), la détresse, la misère s'installant dans les foyers, les sursauts d'énergie des paysans, amants passionnés de la terre, qui se dressaient contre l'adversité et ne voulaient pas se laisser abattre.

Là-bas, à l'ombre des ormeaux de son vieux mail, Albas compte déjà trois modestes monuments qui forment un triangle symbolique. A la base, la vie, une mère radieuse porte un enfant sur le bras, à côté, la mort et son instrument de supplice, au sommet, avec son regard de sphinx, l'ange de l'immortalité. Au premier stade, le nouveau monument symbolisera la pensée qui féconde, le travail qui ennoblit.

Le discours de M. José Germain

Mais voici le moment impatientement attendu par un auditoire frémissant. L'espoir du public ne fut pas trompé. L'éloquence de José Germain fut rarement aussi poignante et aussi pathétique ; c'est qu'il parlait du cœur et qu'en faisant ce magnifique éloge de Gustave Guiches, il avait conscience d'apporter sa noble contribution à une œuvre de justice réparatrice envers un des plus consciencieux et des plus désintéressés serviteurs des Lettres françaises.

Dès ses premières phrases, la voix vibrante de notre grand confrère empoigne le public et son émotion se communique à l'auditoire.

Nous ne pouvons donner ici qu'un pâle résumé de cet émouvant discours qui débute par une rapide évocation des funérailles de Gustave Guiches où, délégué comme aujourd'hui par la Société des Gens de Lettres, il se fit la promesse de venir à Albas, le « cher Albas » de son ami. Il remercie le Comité de lui avoir permis de tenir cet engagement. On ne connaît vraiment bien un homme, dit-il, que lorsqu'on connaît son pays, les lieux où il s'est formé, le langage dans lequel il a exprimé ses premières pensées... En connaissant le beau pays d'Albas, ce merveilleux Quercy, on comprend mieux encore le français de race, l'écrivain de race que fut Gustave Guiches dont l'amour montait en s'élargissant du village natal jusqu'à la grande patrie.

Puis, José Germain, en traits puissants, rappelle les débuts prestigieux de Gustave Guiches dans la carrière littéraire où il commençait au milieu d'un monde si différent du nôtre sur les pas de ses grands aînés qui étaient aussi ses amis : Alphonse Daudet, Goncourt, Flaubert, Emile Zola et aux côtés de ses camarades, Maurice Donnay, Marcel Prévost, Villiers de l'Isle-Adam, Huysmans, Tristan Bernard...

Là, d'un seul coup, son livre, *Céleste Prudhomme*, le projeta dans la gloire. Unaniment, on peut le dire, la critique littéraire salua en lui un maître. Mais la critique, qui honore volontiers des débuts éclatants, n'aime pas beaucoup ceux qui continuent. Elle se mit à guetter Gustave Guiches et la contre-attaque ne se fit pas attendre.

L'amour sincère et profond de la terre aimait et inspirait les livres de Gustave Guiches. Aussi éprouva-t-il comme une révolte quand parut le livre terrible d'Emile Zola, *la Terre*. Cette œuvre le navrait. Il était, lui, réaliste à la manière de Flaubert. Il ne voulait pas être d'un naturalisme qui dénature en saisissant. La terre, oui ; mais pas la boue !...

Et, bien qu'il fut ami de Zola, Gustave Guiches publia dans le *Figaro* ce fameux « Manifeste des Cinq » qui répudiait le roman du maître du naturalisme.

Ce manifeste portait, après celle de Gustave Guiches, les signatures de Lucien Descaves, de Rosny, de Marguerite et de Paul Bonnetain... Vous voyez qu'il était en bonne compagnie.

Seulement, ce fut l'occasion attendue et la critique se déchaina contre lui...

Avec des formules saisissantes, José Germain parle ensuite de l'œuvre dramatique de Guiches et des pièces admirables, comme *Chacun sa vie*,

qui, avec les plus grands interprètes de l'époque, firent la fortune de la Comédie-Française. Il le montre aussi, chroniqueur étincelant et journaliste de premier ordre, dont les grandes feuilles littéraires se disputaient la copie. Il le montre enfin vivant dans ce milieu spirituel et étincelant qu'était le Paris littéraire et artistique de cette époque charmante...

Mais il n'y a pas de grande destinée sans période tragique. Et le drame, pour Gustave Guiches, fut dans ce bouleversement des esprits que causa la grande guerre.

Après, ce fut un monde où il ne put pas se reconnaître et se retrouver. Au théâtre, triompha la formule des pièces mal faites ou pas faites du tout. Dans la presse, l'atmosphère était complètement transformée. Les jeunes bousculaient les anciens et Guiches, trop fier pour implorer, trop fier surtout pour s'incliner devant les faits nouveaux créés par des hommes d'argent, se replia et assista sans se plaindre à son déclin qui était, aussi, celui de sa génération.

La vie a été marâtre pour lui. Mais voyez, en lisant ses passionnants mémoires, avec quel courage il savait cacher sa détresse sous son sourire. Lisez-le, vous ses compatriotes qu'il aimait, aimez-le, lui l'homme indépendant comme vous ; l'homme qui n'a jamais été celui des clans et des chapelles ; l'homme qui n'avait pas de idées bergères, comme il se plaignait à dire. Du moins est-il mort entouré d'amitiés et d'affections chères à son cœur. Du moins, quand Paris lui était trop sévère, avait-il la consolation de revenir à Camy d'où il revoyait tout son cher pays.

Car cet homme fut l'image merveilleuse du Quercy, du Quercy grand, du Quercy pauvre, mais du Quercy qui ne s'est jamais vendu.

Ce magnifique discours, dont le résumé succinct précédent ne peut donner qu'un aperçu, fut, pour notre éloquent ami José Germain, l'objet d'une grandiose ovation. Il venait d'exprimer superbement le sentiment de tous.

Poésie et musique

Ernest Lafon dit ensuite un très beau poème en l'honneur de Gustave Guiches qui a fourni à son auteur une nouvelle occasion de montrer combien notre langue maternelle est harmonieuse et expressive. Ce poème, dit avec émotion par Lafon, fit sur l'assistance une vive impression et s'éleva dans une salve de bravos.

Gustave Guiches aimait beaucoup le dialecte local et lui aussi participait avec un beau succès aux fêtes de Luzech. Le Comité avait donc estimé que ce bouquet de fleurs du terroir lui était dû et la charmante inspiration d'Ernest Lafon a permis de lui en apporter l'hommage.

Puis le groupe d'artistes-amateurs, que M. Paul-Rémond a si bien su enseigner et diriger, chante un beau chœur et, enfin, Mlle Germaine Ganière, dont les Lotois connaissent le grand talent et la voix superbe, interprète, comme elle sait le faire, des mélodies composées sur des vers de Gustave Guiches par M. Paul-Rémond. Enfin, une belle cantate du même auteur termine cette splendide partie musicale pour laquelle nous ne saurions trop féliciter et remercier ceux qui l'ont conçue, organisée et ceux qui l'ont exécutée.

Le dîner amical

Un vin d'honneur, au café Peindaries, fut offert par la municipalité et le Comité aux chanteuses et aux chanteurs. Sous la direction de M. Edmé Paul-Rémond, compositeur, s'était formé spontanément ce groupe choral d'Albassiens et de vacanciers qui, en moins de 15 jours, avait appris le beau chœur « O mon Quercy », dû à feu M. Lafon père, ancien Directeur de l'Orphéon d'Albas, et la superbe cantate de M. Rémond « les Buissons », sur des vers de Gustave Guiches.

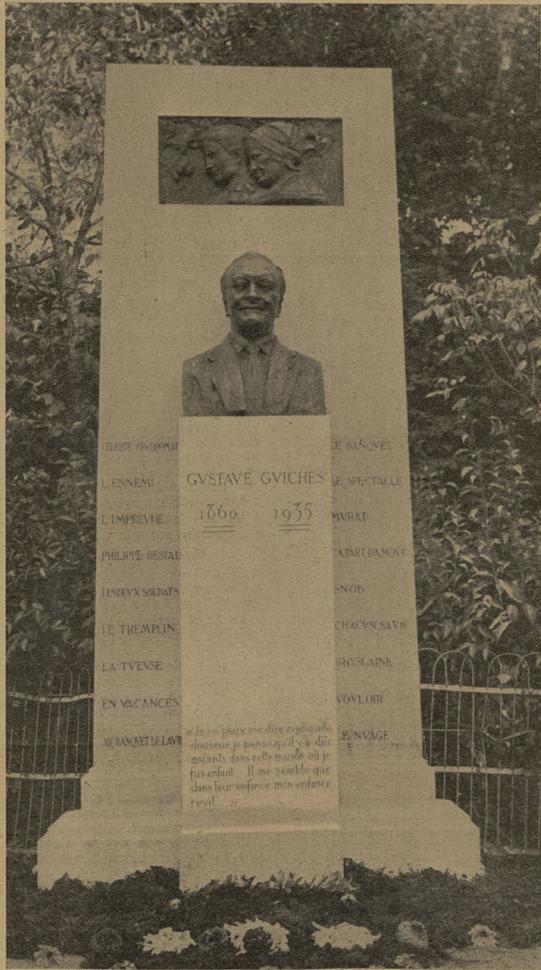
Au nom du Comité, M. Eugène Grangé remercia vivement ce groupe artistique et son directeur, que le public avait chaleureusement applaudi. Les félicités d'avoir si bien perpétué les traditions chorales de la ville d'Albas dont on voit, à la mairie, les deux bannières constellées d'étoiles.

Puis on se rendit au banquet servi à l'hôtel Foissac. Ici, il convient d'exprimer d'abord des remerciements à l'hôtelière. Elle dut faire face à des obligations inattendues et s'est admirablement acquittée d'une tâche devenue presque impossible.

Étant donné la capacité des salles, le banquet était prévu pour quelque 60 convives. Dimanche matin, 77 inscriptions étaient parvenues. Dès le début de l'après-midi, tous ceux qui avaient négligé de se faire inscrire dans les délais fixés voulurent quand même assister à cette fête où l'élite intellectuelle du Quercy était présente.

On put encore caser une vingtaine de convives, mais une trentaine d'autres, au moins, durant partir, sans pouvoir trouver place... malgré la bonne volonté inépuisable d'Ernest Lafon et de son précieux collaborateur Pierre Couaillac, secrétaire de la Mairie. Ils firent tout ce qu'ils purent et poussèrent l'obligeance jusqu'à céder leur place et à dîner à la belle étoile en compagnie du distingué et sympathique maire de Luzech, qui n'avait pas voulu laisser dehors une dame désolée de ne pouvoir entrer...

Ernest Lafon nous prie de l'excuser auprès de ceux qu'il n'a pu satisfaire. Mais vraiment, il n'y avait pas de sa faute. Dans son Albas, dont il est si fier, il eût voulu accueillir tout le monde et si chacun s'y fût pris dans les délais indiqués, on aurait pu organiser le banquet dans une salle plus grande.



Pour les annales albaissiennes, il est nécessaire de citer le plus grand nombre possible des personnalités présentes à ce dîner, qui sera une date dans l'histoire de la commune.

Aux côtés de Mme et Mlle Guichés, M. le Préfet du Lot et M. José-Germain ; M. Eugène Grangé ; M. Auguste Coueslant, trésorier du Comité et auquel celui-ci doit beaucoup ; Claude Grange ; la générale Keller ; M. René Besse, député ; Mme et M. Rémond, Inspecteur d'Académie honoraire ; Mme et M. André, consul honoraire ; Mme Rosita, femme de lettres ; M. Roger Couderc, homme de lettres ; Mme Emile Laporte et Mme Mayer ; Mme Pagès du Port ; Mme et M. Louis Andrieux, parents de Gustave Guichés ; M. le Secrétaire général du Lot et Mme ; M. Laniès, professeur agrégé de l'Université ; Mme et M. Paul Cures, représentant les « Enfants du Quercy » à Toulouse ; Mme et M. Flourens, secrétaire général des « Enfants du Lot » à Bordeaux ; M. Souppire, entrepreneur ; Mme la colonelle Constans.

A une seconde table d'honneur, que présidait Emile Laporte, rédacteur du Journal du Lot, avaient pris place le général Keller ; Mme et M. Carles ; Mme Ernest Lafon ; M. Pierre Calé ; M. et Mme Vincent-Fabre, secrétaire général des « Amitiés Quercynaises » de Paris ; Mme Gourdon, l'auteur de « Méline » ; Mme et Mlle Ganiayre ; M. Paul Rémond, compositeur ; M. l'ami Adhémar, mainteneur des Jeux Floraux de Toulouse ; M. le Docteur Pélissier ; Mme et M. Savis, receveuse des P.T.T. ; M. Pébère, juge de paix ; le poète M. Monteil, de Pomarède ; Mlle Salinzi ; M. Calmécane-Course, de la « Diane du Quercy » ; MM. Breil, Chaumont, Lucien Gaubert, Antonin Bergon, Jean Bouzerand, Rigaudi.

Le Conseil municipal était représenté par son excellent maire, auquel le Comité est reconnaissant de ses efforts si dévoués, ainsi qu'à M. Couailac, qui a partagé, avec Ernest Lafon, le fardeau de l'organisation de la journée ; par M. Balaret, adjoint, et MM. Féric, Pezet et Soullignac.

Parmi les sympathisants albaissiens, signalons, au hasard du regard, les frères Baret, bouchers, et M. Bousquet, fidèles à une vieille amitié ; Edmond Lafon ; Perboire, facteur de Belaye ; Baldy, receveur-buraliste qui, libraire improvisé, a vendu en ce jour beaucoup de volumes de Guichés, Brugidou, etc., etc.

Les communes de Praysac, Sérignac et Luzech étaient représentées par leurs maires : MM. Dutoirs, Larocche et Poujade. Il y avait encore MM. Issalis, Directeur du Crédit Foncier, de Montauban ; Soullignac, pharmacien ; Robert et Grelet.

A la table des jeunes il y avait Mme et M. André, de Montpezat ; Mme et M. Collard ; Mlle Caillasse, Mady Lafon, Pierrette et Marguerite Rémond, Keller ; Mme et M. Georges Rémond ; Charles Rémond, Carles, Ozon, Fabre et Show.

Bien sûr, on fut un peu « tassé ». Mais au lieu de nuire à la bonne humeur, cela ne fit que l'exalter. A Albais, après l'hommage rendu à Gustave Guichés, il convenait, suivant son exemple, d'être gai. On n'y manqua pas.

S'il n'y eut pas de discours au sens officiel du terme, il y eut les remerciements du Comité, dont M. Eugène Grangé, cet autre chantre du Quercy, avait bien voulu se charger et qu'il exprima avec son élégance coutumière. Mlle Marguerite Rémond mit une grâce exquise dans l'interprétation d'une jolie bluette en l'honneur de Gustave Guichés.

Notre ami, Pierre Calé, écrivain et poète connu de tous les Quercynois, parla avec son éloquence émue et chaleureuse.

Le Comité n'avait pas oublié d'inviter les poètes du terroir. Si Edmond Laubart, empêché par un deuil récent, et Armand Lagaspie, obligé de repartir avant le banquet, nous privèrent du plaisir de les entendre, M. Monteil, venu de Pomarède, agrémenta l'heure des toasts de deux poèmes, l'un à la gloire de Gustave Guichés et l'autre à la gloire du vin.

Enfin, la voix superbe et le grand art de Mlle Germaine Ganiayre triomphèrent une fois de plus. A la demande de l'auditoire, elle dut chanter plusieurs morceaux, et notamment « Les vieilles de chez nous », qui lui valurent l'ovation du public et l'accolade de Pierre Calé.

Puis, M. René Besse, dans une improvisation particulièrement bien inspirée, exalta cette magnifique journée, fête de l'esprit, fête de l'art et de la littérature, dans la plus complète harmonie des pensées et des cœurs.

Et comme une journée quercynoise ne peut s'achever sans une « gâterie » du pays, c'est à M. Poujade, maire de Luzech, que fut réservé le privilège d'en donner le régala à l'auditoire. Il rappela une jolie anecdote de passeur qu'il tenait, croyons-nous, de Gustave Guichés lui-même. Et l'on devine avec quel esprit ce fut fait.

Et comme, vers les onze heures du soir, les invités se dispersaient dans les autos filant sur les routes illuminées par le feu des phares, à Albais en fête, on dansait.

Ainsi, comme il se devait, la mémoire de Gustave Guichés a été célébrée par ses compatriotes, dans un double hommage de piété et de joie.

Tirage de la Loterie Nationale

Le tirage de la 9^e tranche de la Loterie Nationale de 1937 est fixé au dimanche 3 octobre, à 15 heures, à Caracassonne, au théâtre antique de la Cité.

CAHORS

L'Eclairage du Pont Valentré à Cahors

Parmi ses plus beaux monuments, Cahors est fière de sa Cathédrale aux curieuses et spacieuses coupes, et de son magnifique Pont fortifié, le plus beau assurément de toute la France et le plus original avec ses grosses tours carrées surmontées de mâchicoulis et coiffées de toits en pyramide.

Le 21 septembre le vieux pont s'éclaira dans la nuit, par la magie des projecteurs d'un des cinq « Trains de la Lumière » que la Compagnie des Lampes Mazda a lancés depuis le mois de mai sur les routes de notre pays, où ils accomplissent le fameux « Tour de France de la Lumière » dont les échos sont certainement parvenus à nos lecteurs. Ce spectacle de choix ne manquera certes pas d'amateurs, tant à Cahors qu'aux environs.

C'est pourquoi il n'est pas inutile de rappeler l'heureuse initiative de la Compagnie des Lampes qui, encouragée par les plus hauts appuis officiels (Commissariat général de l'Exposition, Commissariat général au Tourisme, Centre National d'Expansion du Tourisme, Direction générale des Beaux Arts, Municipalités, Syndicats d'Initiative, etc.) a entrepris cette magnifique croisade en faveur de l'intime alliance de l'Art et des Techniques les plus modernes, Art et Technique, n'est-ce pas là l'idée maîtresse qui préside en ce moment-ci aux destinées de notre grande Exposition. Le trait d'union est la lumière, et l'on connaît la beauté des jeux de lumière qui se déroulent chaque soir sur les berges de la Seine. Le « Tour de France de la Lumière » a éclairé, éclaire ou éclairera près de 500 de nos plus magnifiques monuments ou sites, pendant toute la durée de l'Exposition. Il accomplit, en ce moment, une sorte de course au flambeau à travers nos provinces, sur lesquelles il fait rayonner une parcelle de cette flamme qui chaque nuit embrasse et réjouit Paris.

AERO-CLUB DU QUERCY

Rectification

Nous mettons le public en garde contre les informations fantaisistes parues dans la presse au sujet des fêtes de Labéraudie.

Il n'y aura pas d'arrivée d'avions le samedi 18 et le capitaine Rossi ne sera pas présent le dimanche 19.

Seule, aura lieu la présentation des modèles réduits de la Section d'Aviation Populaire à 15 heures.

Docteur BARRET DE NAZARIS.

LA CIRCULATION PENDANT LA COURSE CYCLISTE

Ainsi que nous l'avons annoncé, dimanche 19 septembre, la « Pédale Cadurcienne » organise une course cycliste qui empruntera l'itinéraire suivant : Boulevard Gambella (devant la Mairie), place Thiers, avenue Freycinet, avenue Jean-Jaurès, rue Président-Wilson.

A cette occasion, M. le maire de Cahors a pris l'arrêté suivant réglementant la circulation de tous véhicules :

ARTICLE PREMIER. — La circulation de tous véhicules sera interrompue sur la route Nationale N° 20, entre les points 85 k. 200 et 86 k., ainsi que dans la rue Wilson, le 19 septembre 1937, de 14 heures à 18 heures.

Art. 2. — Le Comité d'organisation de l'épreuve cycliste devra établir, sur la route Nationale N° 20, deux barages destinés à interrompre la circulation, savoir : l'un au point 84 k. 730, à l'embranchement de la route Nationale N° 20 et du chemin G.C. N° 33, aussi dénommé « Côte des Evêques », l'autre au point 86 k., à l'intersection de la route Nationale N° 20 et la rue Georges-Clemenceau, cette dernière voie restant libre.

Un troisième barrage sera établi rue Wilson, près du passage à niveau, à hauteur du petit chemin qui longe la voie ferrée.

Art. 3. — Les véhicules se rendant à Cahors ou traversant cette ville emprunteront la route Nationale N° 653 par les quais et la Côte des Evêques ou vice versa ou les rues Brives, Clemenceau. Ceux se dirigeant sur Pradines emprunteront le quai Cavaignac ou la rue Victor-Hugo ou vice versa.

Par arrêté de M. le Maire de Cahors, le Comité d'organisation de la course cycliste est autorisé à mettre en vente, le 19 septembre 1937, sur la voie publique et dans les établissements publics, des insignes aux couleurs de la Pédale Cadurcienne, « Fleurlette jaune et bleu ».

Chaque vendeur ou vendesse devra être muni d'un brassard qui sera délivré par les soins du Comité d'organisation.

Chute de cheval

M. Yves Desjeux, de Rignac, au cours d'une promenade à cheval, a fait une chute et s'est doublement fracturé une jambe.

PALAIS des FÊTES

SAMEDI et DIMANCHE (en soirée)
DIMANCHE (matinée)

Deux grands films
Albert PREJEAN, Janine MERREY

DANS

Lune de miel

Armand BERNARD

DANS

Les Gaités du Palace

Mort d'un ancien Préfet du Lot

Nous avons appris avec regret la mort de M. Paul Second, ancien préfet du Lot, décédé chez son fils, sous-préfet de Brioude.

M. Paul Second avait laissé, dans le Lot et à Cahors, le souvenir d'un administrateur distingué, d'un homme toujours aimable et bienveillant. Il avait pris sa retraite, comme préfet de Toulouse en 1929.

Nous saluons respectueusement la mémoire du regretté disparu et nous adressons à Mme Paul Second, à son fils, à la famille nos bien sincères condoléances.

Prélèvement

Mardi soir, M. Caussidié, notre sympathique commissaire de police, de Cahors, a procédé au prélèvement de farine et de pain dans les boulangeries de Cahors.

Farine et pain ont été envoyés au laboratoire aux fins d'analyse.

BOULES

Championnat du Fanion du Lot offert par M. de Monzie

Organisé par « La Boule Cadurcienne » et placé sous la présidence d'honneur de M. de Monzie, Maire de Cahors, Député du Lot, ancien Ministre, et de M. Battud, Président-Fondateur de la Fédération Bouliste du Plateau Central, ce grand championnat bouliste, réservé aux Sociétés du département du Lot, va se disputer pour la sixième fois, le 19 septembre, Places Thiers et des Mobiles.

Ce beau tournoi, doté de nombreux prix et du magnifique fanion offert par M. de Monzie, dont les champions auront la garde pendant un an, réunira les quadrettes les plus réputées du Lot.

Les couleurs de « La Boule Figeacaise » seront représentées par les quadrettes Vernet, Durand, et la brillante équipe Vaysse, Nastorg, Sonnes et Fontuzzi, qui a représenté, en catégorie Promotion, la Fédération du Plateau Central, au Championnat de France 1937, à Toulouse ; celles de l'« Avenir Cazalais » par la redoutable quadrette Pélissier, Dieudé, Vialard et Bazillou, successivement victorieuse, en 1936, aux concours de Cahors, Gourdon, Les Quatre-Routes, et en 1937, à Gourdon, elle sera accompagnée des quadrettes Faucou, Delfort et Brouel, cette dernière qualifiée, en 1937, pour disputer les finales des concours des Challenges de « La Dépêche » à Tarbes ; les quadrettes Lafon, Bujack, Thomas, Delsol, qui n'ont pas toujours bien réussi dans les concours régionaux, mais qui se sont toujours bien classées et espèrent bien faire triompher les couleurs de « La Boule Catussiennaise » ; l'Amicale Bouliste des Badernes, de Cahors, sera représentée par de nombreuses équipes, notamment celle de Bô Léonce, Narduzzi Germain, qui a participé, en 1936, au Championnat de France, à Soissons, et qui cette saison a enlevé plusieurs concours régionaux ; « La Boule Cadurcienne » alignera ses meilleurs quatuors, d'abord, l'équipe Sénac, Elie, Contou, Pignatoli, qui a remporté trois années consécutives le Championnat du Fanion du Lot (1934, 1935, 1936). L'équipe bouliste de Cahors commandée par Bienvenu et qui aura à ses côtés Delcombel, Valadié, Laur, qui a pris part au Championnat de France, en 1936, à Soissons, et aux finales de 1936 du Concours des Challenges de « La Dépêche » à Agen (catégorie Pupilles) ; « L'Union Bouliste Gourdonnaise » qui enverra ses meilleurs éléments avec Guillard, Iragne, Pébère, Domène, Mazet, etc. ; ainsi que l'« Amicale Boule Gourdonnaise » avec les Montsarrat, Lecombe, Rigal, Delfort, Joules ; le club bouliste de Saint-Georges, avec Vican et Cavallé, Lauzès, Saint-Céré, les Quatre-Routes, Cahore et les clubs nouvellement créés, « La Fortunière », de Labastide-Murat, dont M. Faurie, le jeune et sympathique Maire, est un fervent joueur et animateur ; « La Marival-Boules » de Lacapelle-Marival ; Duravel, Gramat, Bagnac, Comons, Dégagnac et « La Boule Sportive » de Lagardelle, seront représentées par leurs meilleurs joueurs.

Nous espérons que les nombreux amateurs de la boule ferrée se donneront rendez-vous, le dimanche 19 septembre, places des Mobiles et Thiers, pour assister aux diverses parties qui promettent d'être belles, pleines d'entrain et de courtoisie.

PROGRAMME

Tirage au sort à 8 h. 30, Café du Champ de Mars.

Ouverture du Championnat à 9 h. 30, très précises, places des Mobiles et Thiers. Il sera interrompu de 12 heures à 14 h. 15 et de 18 h. 45 à 20 h. 30.

Il est rappelé que le Championnat général est ouvert à tous les joueurs licenciés, sans distinction de catégorie avant leur départ, dans le département du Lot. Inscription 20 francs par quadrette. Celui de consolation est réservé aux perdants de la première partie du général et aux non inscrits, jusqu'à complément de 16 quadrettes. Inscription : 10 francs. Les parties se joueront en 13 points, les demi-finales en 15 et la finale en 18.

Un concours de points, doté de nombreux prix en nature, fonctionnera pendant toute la durée du Championnat.

EDEN

JEUDI ET SAMEDI (en soirée)
DIMANCHE (matinée et soirée)

Un superbe programme

L'Homme à l'oreille cassée

tiré du célèbre roman d'Edmond About

avec
Thomy BOURDELLE, Jim GERALD et Alice TISSOT.

ACTUALITÉS PARAMOUNT.
LES ILES FILGI (documentaire).

(En exclusivité)
LA MARCHÉ DU TEMPS

Reportage filmé

La Direction de l'Eden, dans le désir de présenter, comme d'habitude, à sa clientèle, les dernières nouveautés cinématographiques, vient d'engager ce film de reportages qui n'est ni une Actualité, ni un documentaire, mais de différentes monographies, et qui paraîtront au moins une fois par mois.

Empoisonnée par l'eau d'un puits

Une fillette de 10 ans, Jeanne Theil, demeurant à Pou-Blanc (commune de Cremps), décédait, ces jours derniers, après d'atroces souffrances.

Il a été établi que la pauvre enfant est morte empoisonnée par l'eau provenant d'un puits inutilisé depuis plus de 10 ans.

Quatre autres enfants, frères de la victime, sont atteints et subissent la même intoxication. Leur état serait grave.

En mettant du charbon

M. Granger, chauffeur à la Cie du P.-O.-Midi, en mettant du combustible dans le foyer d'une machine, ressentit une violente douleur lombaire. 20 jours de repos.

En fermant une portière

En fermant la portière d'un wagon, M. Germain Héritier, conducteur à la Cie P.-O.-Midi a eu la main gauche coincée. 20 jours d'incapacité de travail.

Des pierres sur un train

Ces jours derniers des enfants postés sur le Pont de Paris, à Montauban, s'amusaient à lancer des pierres sur le train de marchandises 4112 de Montauban à Cahors, qui passe à cet endroit à 14 h. 30. Une vitre de la vigie fut cassée, mais le conducteur, M. Emile Rullies, demeurant à Cahors, rue du Château-du-Roi, ne fut pas atteint.

Plainte a été portée. Une enquête a été ordonnée par le Parquet.

Le merveilleux traitement du Docteur Vidal à Decazeville

Le docteur Vidal, spécialiste du grand Sympathique, désireux de faire bénéficier de son traitement les malades de la région de Decazeville a décidé d'organiser une consultation à l'Hôtel de France les samedi 18, dimanche 19 et lundi 20 septembre.

Les malades seront reçus de 10 h. à midi et de 2 h. à 6 h. par un médecin spécialement envoyé de l'Institut de Paris, par le Docteur Vidal.

Après une vérification rigoureuse du diagnostic de sa maladie, le malade sera soumis à un examen spécial de ses réflexes sympathiques. Cette consultation préliminaire de première importance qui permet de dire à chacun les chances de succès que peut offrir pour lui la Sympathicothérapie, est entièrement gratuite. Il est recommandé aux malades, dans leur intérêt, de s'y présenter dès le premier jour, munis de tous les documents utiles qu'ils peuvent posséder (radios, analyses, etc.).

Le traitement, consiste en un léger frolement de petits styles métalliques à des points précis des fosses nasales et ne provoque aucune douleur.

Sont traités principalement : l'asthme, l'emphysème, l'angine de poitrine, le rhume des foies, les rhumatismes et certains cas de paralysies (hémiplegies, tabés et Parkinson), les troubles circulatoires (hypertension, retour d'âge, palpitations), les troubles digestifs (maux d'estomac, entérite, constipation) et les troubles nerveux (maux de tête, névralgies, insomnies, vertiges, angoisses, neurasthénie).

Chez les enfants arriérés et ceux atteints de paralysie infantile on obtient souvent un développement de toutes fonctions organiques et un réveil de l'intelligence.

Les malades atteints de fièvres infectieuses, tuberculose, tumeur, n'étant jamais justiciables de la Sympathicothérapie, se dérangeraient inutilement.

Arrondissement de Cahors

Montgesty

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer le décès, à l'âge de 71 ans, de M. Henri Larnaudie, propriétaire agriculteur au village des Huttes.

Ses obsèques ont eu lieu dimanche, 12 septembre, au milieu d'une très grande assistance de parents et d'amis. Ancien conseiller municipal et adjoint au Maire, M. Henri Larnaudie jouissait de l'estime de toute notre population. C'était l'homme intègre ne parlant qu'à bon escient et à qui l'on demandait souvent conseil.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau que possède la famille dans notre cimetière.

En cette pénible circonstance, nous prions Mme Henri Larnaudie, sa veuve et toute sa famille de croire que nous prenons une grande part à leur douleur et leur présentons nos bien sincères condoléances.

Probité. — Dimanche 12 septembre, jour de la fête du martyr Jean-Gabriel Perboire, la jeune Andrée Brunet, âgée de 7 ans seulement, fille du cantonnier, la trouva dans la rue un collier d'une certaine valeur qu'elle a immédiatement porté à ses parents qui l'ont remis au secrétaire de mairie, qui lui-même l'a fait parvenir à sa propriétaire, une dame étrangère à la commune. Nous adressons des félicitations à la jeune Andrée et à ses parents pour leur acte de probité.

Calvignac

Accident. — Les journaux ont relaté en son temps l'accident survenu à Lalbenque à notre charmante institutrice, Mlle Lacam, et à son fiancé, M. Ratié. Nos vœux de prompt rétablissement, quoique un peu tardifs n'en sont pas moins sincères et au nom de la population de Calvignac où Mlle Lacam est très estimée, nous lui renouvelons nos vœux de rapide guérison et lui adressons l'expression de notre profonde sympathie.

Montcuq

Fête locale. — La fête locale de Montcuq-Ville aura lieu les 18, 19 et 20 septembre, avec le programme ci-après :

Samedi 18 septembre : 18 heures, réception de la musique, sélection de la

MAISON JACQUES BERTRAND
A PYGMALION
CAHORS 2, Place du Marché CAHORS

Samedi 18 et jours suivants

Vente directe de **BLANC**

COUVRE-PIEDS — COUVERTURES
Beaux Draps brodés mains DRALUX

Avec la concours d'une puissante organisation et grâce à des achats très importants effectués à bonne date toutes les marchandises 25% au-dessous seront vendues des cours réels

DRAP TOILE DES VOSGES, une place, sans couture, ourlet jour, largeur 130.....	11 50
DRAP LONGOTTE GRAIN METIS, sans couture, pour grand lit, ourlet jour, larg. 175	22 50
DRAP TOILE DU NORD article grand usage, grain fin ourlet JOURVENISE, 195/300	46 50
COUVRE-PIEDS LAINES BLANCHES, filets blancs, très chaude, pour pensionnaire, bonne taille.....	39 95
COUVRE-PIEDS SATINETTE, intérieur bon lainage, satinette extra solide, tous coloris, grande taille.....	59 95
DRALUX La travail à la main La broderie de luxe	75 »

Et un choix énorme de COUVERTURES toutes séries, toutes tailles ; de COUVRE-PIEDS satin et taffetas rayonne avec volants, kapok, etc. etc., vendus 25% au-dessous des cours réels.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE
il vous sera remis gratuitement à la caisse

Dernière heure

Aux obsèques du Président Mazaryk

De Paris. — M. Léon Blum, vice-président du Conseil, présidera la délégation française qui assistera, à Prague, aux obsèques du président Mazaryk.

Contre la piraterie en Méditerranée

De Londres. — Outre les navires de guerre dont l'envoi en Méditerranée a été décidé, des hydravions de l'aviation maritime vont être désignés pour coopérer aux patrouilles de répression de la piraterie.

Le conflit sino-japonais

De Londres. — Les Japonais auraient capturé Kaguan, position clé des troupes chinoises qui se trouve à 50 kilomètres environ de Pékin.

Doux pays !

De Berlin. — Des bancs peints en jaune seront réservés aux Juifs dans les squares et sur les places publiques de Berlin. Une inscription placée sur chaque banc indiquera que ces sièges jaunes sont réservés à la population juive.

Prochaine interpellation à la Chambre

De Paris. — M. Castagnez, député du Cher, a déposé une demande d'interpellation sur le régime imposé aux petits transporteurs ruraux mis, par de récentes mesures, dans l'impossibilité d'exercer leur métier.

M. Duval, député de l'Eure, a fait connaître qu'il interpellera le Gouvernement, à la rentrée, sur sa politique générale.

REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame RIOLS Raymond née BARTHE ; Monsieur et Madame FERREIRA Louis née BARTHE et leur fils Jean ; Madame Veuve MIGNOT et ses fils ; Madame Veuve BARTHE et ses fils ; Madame Veuve ROBERT et sa fille et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Jean BARTHE
Ancien employé
des Magasins de Tabacs

REMERCIEMENTS

Les familles AUSSET, HEBRARD, DELGAL, HEILLES, BRUGEL, CLAVREUIL remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de :

Madame Léonie AUSSET
née DELGAL

Le cas d'un ami

« J'étais très ami. Il m'était impossible de travailler. Je me suis mis à prendre de la Quintonine et depuis trois semaines je retrouve mes forces. Grâce à votre Quintonine j'ai pu reprendre mon travail ». (M. Tremaville, 73, rue de la Loubrière, à Marseille). Si vous êtes fatigué, déprimé, prenez avant chaque repas un verre à madère du délicieux vin fortifiant que vous préparerez en versant un flacon de Quintonine dans un litre de vin. La Quintonine stimule l'appétit, enrichit le sang et donne des forces nouvelles. La Quintonine chasse toutes les dépressions. Seulement 4 fr. 95 le flacon. Ttes Pharmacies et Pharmacie à Cahors.

Instituteur (S.-et-O.), 20 km. de Paris, demande remplaçant pour le Lot, muni exeat. Ecrire : SALAVIALE, Gous-sainville (S.-et-O.).

